

Convaincue de la nécessité d'intervenir face à la lente dégradation des tauromachies, la FSTF a décidé de lancer une large consultation (voir TOROmag n°106-novembre 2020).

Les 5 questionnaires ont rassemblé une importante banque de données qui objective la situation et teste l'opinion.

## ÉTATS GÉNÉRAUX DES TAUROMACHIES

### Bilan de la consultation et des ateliers mis en place



#### Quelques chiffres

2624 réponses venant de 1650 personnes différentes, âge moyen de 59,4 ans.

70 % sont membres d'un club taurin, 78,40% résident dans les 3 régions de tradition.

73% sont amateurs-spectateurs et 15% bénévoles.

Il y a eu une moyenne de 24 professionnels pour chaque questionnaire, peu de contributions d'élus.

45 questions ont été déclinées en 293 items pour 150 000 informations recueillies.

Pour éclairer les résultats et préparer la concertation, trois Ateliers Thématiques animés respectivement par Yves Lebas, président de l'école taurine d'Arles, Évelyne Lanfranchi-Monleau, aficionada, et André Cabannes, président du club taurin vicois, se sont tenus les 17, 23 et 30 janvier 2021 en visioconférence. Malgré les rigidités induites par l'outil, les participants (27 à 39 personnes selon les séances) se sont déclarés satisfaits de la formule.

→ Parmi les traits dominants, apparaît en premier plan l'affaiblissement du soutien politique aux tauromachies qui va de pair avec l'ostracisme croissant entretenu par les médias et avec la sensibilité de l'opinion à la souffrance animale. Des actions sont proposées pour peser sur le débat et passer à une mobilisation militante.

L'évolution de la relation de l'homme à l'animal, l'activisme des opposants ont été largement évoqués, tout comme la coupure entre le monde rural et le monde urbain, l'évolution de la ruralité et l'émergence d'une « rurbanisation » des campagnes.

→ Autre ressenti, la rupture préjudiciable entre ceux qui vivent pour les tauromachies et ceux qui en vivent. Le client ne s'estime ni écouté ni entendu par l'entrepreneur de spectacles et porte une appréciation critique sur la dérive du système vers une offre verrouillée par des intérêts financiers privilégiant les spectacles clés en main répétés à l'envi.

→ Sans céder au débat stérile entre un passé embelli et un avenir incertain, il a été constamment rappelé que la justification de cet « anachronisme nécessaire » que sont les tauromachies réside dans ce qu'elles sont art et performance, mêlant émotion, danger et mort. Or, l'émotion attendue s'efface trop souvent devant un « taureau prévisible ». Par contre, l'utilisation d'un animal en public impose des pratiques éthiques avec un taureau intègre et un torero respectueux des règles de l'art.

→ En matière de transmission, le constat d'un échec patent n'occulte pas la volonté de reconquérir le public habituel, de travailler l'image sans dénaturer le contenu et de retrouver le sens populaire et festif des tauromachies en quête d'un nouveau public. Cela pousse à moderniser la communication et à créer des outils numériques mais aussi à une bonne dose d'audace.

→ Mais les réponses aux questionnaires soulignent encore d'autres évidences :

- Les menaces imposent des changements, et laisser faire ou repartir à l'identique conduirait à l'autodestruction. L'opacité, les rivalités assassines, la recherche du profit immédiat au mépris de l'avenir ne sont plus de mise.

- Le succès de la démarche passe par l'articulation des actions qui devront être engagées, ce qui suppose un projet partagé fondé sur la coopération et l'écoute.

Afin d'entrer dans le contenu des réponses, il suffit de suivre les sujets attribués aux ateliers :

✱ La première thématique « **Éthique des tauromachies, défense, transmission et communication** » se résumait à une question : *comment les tauromachies doivent-elles affronter l'hostilité du monde extérieur ?*

Malgré leurs différences et les doutes exprimés s'est dessinée une volonté de rapprocher les tauromachies dans le respect des spécificités de chacune. Des actions communes rassemblent 95% des réponses mais seulement 25% sont favorables à des spectacles communs. Pointe l'idée d'une charte déontologique commune sur les valeurs qu'elles partagent. Les tauromachies participent au respect de l'autre, donc l'éthique doit primer sur le spectacle avec du bétail intègre et la garantie d'une confrontation loyale. Cela passe aussi par plus de transparence et d'équité.

La défense des tauromachies repose sur le travail déjà fait au plan juridique et sur « l'exception taurine », expression d'une minorité culturelle, qui doit devenir la règle dans les trois régions.

La nécessité de transmettre doit s'adapter à des publics différents. Il faut retrouver le côté populaire, accompagner les non-initiés, créer un média taurin. Deux pistes aussi : mener une étude sur la jeunesse et exploiter le thème de l'écologie avec la mise en avant de l'élevage extensif et des espaces protégés. En matière de communication, 90% des répondants attendent du changement, des outils numériques et un réel investissement dans les réseaux sociaux.

✱ La deuxième thématique traitait de : « **Économie, gestion des arènes et management des tauromachies** ».

L'attente du payeur est de retrouver l'équilibre financier des spectacles, étant rappelée la nécessité d'apprécier l'apport des tauromachies à l'économie locale.

L'UVTF réaffirme la nécessité d'adopter un modèle économique durable et solidaire, et de réguler les coûts selon la réalité du marché, unique option pour garantir l'avenir de la tauromachie et de ses emplois. Malgré les contraintes sanitaires, ces accords et ces décisions permettront d'organiser des spectacles dans la majorité des arènes des trois catégories, dans l'intérêt des aficionados, de la profession et de la Tauromachie.

#### UVTF : un Modèle économique durable et solidaire

Au terme d'une large concertation avec l'ensemble des organisateurs, le Modèle économique durable et solidaire proposé par l'UVTF au printemps dernier est désormais une réalité.

Dans les arènes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> catégorie, les solutions proposées ont été acceptées par les toreros et les ganaderos et elles permettront de compenser les jauges

réduites dans l'intérêt de toutes les parties. Dans les arènes de 3<sup>ème</sup> catégorie, les organisateurs négocieront directement avec chaque torero, conformément à la loi de l'offre et de la demande, dans le cadre du droit du travail français. Cette décision a été prise après que l'Union des Toreros a refusé de réduire de 25% les honoraires dans cette catégorie.

L'image des tauromachies rend plus difficile la fidélisation des partenaires économiques (ex : le retrait de la société Ricard).

Beaucoup considèrent que l'apport économique du bénévolat dans l'organisation des spectacles n'est pas suffisamment valorisé, considéré comme allant de soi. Or, la question de la permanence médicale aux arènes devrait mobiliser les décideurs à l'heure de sa réorganisation.

Est demandée une étude sur le prix des places jugé trop élevé, sur la construction des coûts et sur la fréquentation en berne des arènes.

Côté dépenses, la réduction des coûts ne doit pas aboutir à un appauvrissement ni des ressources mobilisées, ni des professionnels. Il faut aussi développer les spectacles de promotion et soutenir les centres de formation, source d'accès à la jeunesse.

Le mode de gestion des arènes est jugé dépendre du contexte local. Les critiques s'adressent surtout au choix des spectacles avec le rejet des plateaux clés en main, des corridas-opéras et assimilés, ainsi que du cumul des fonctions (organisateur, fournisseur des taureaux, apoderado...), mais aussi à la baisse de qualité du bétail.

Le volet management révèle à la fois une méconnaissance des structures en charge des tauromachies et une très forte demande pour que ces instances évoluent dans leur fonctionnement. Sont attendus plus de

transparence, plus de combativité, plus de militantisme.

Deux pistes sont esquissées proposant un ONCT rénové et l'écriture d'une charte fédérative dans l'idée d'un projet partagé servant de base à un engagement concerté.

✱ La troisième thématique interroge l'avenir : « **Quelle corrida pour le XXI<sup>ème</sup> siècle ?** » L'appel au changement est quasiment unanime, mais dans quel sens ? Pour certains, il s'agit de pallier les dérives contemporaines, pour d'autres d'ouvrir prudemment les portes à l'évolution du monde. Les avis recourent les conclusions du congrès de La Brède en décembre 2019 : « *au XXI<sup>ème</sup> siècle, la corrida sera éthique ou ne sera pas* ».

Ce qui prévaut, c'est de retrouver l'émotion, le risque, l'équilibre des trois tiers avec un taureau vraiment brave, capable de supporter l'épreuve pour préserver un spectacle imprévisible. Si le sang n'est pas une fin en soi, la mort du taureau en piste est jugée consubstantielle à la corrida.

Pour asseoir la crédibilité de la tauromachie sont nécessaires plus d'éthique et quelques idées simples : développer l'analyse des cornes, nommer des présidences plus indépendantes, les doter d'un réel pouvoir de sanction.

La méconnaissance du public en matière de comportement du bétail est estimée source d'incompréhensions dans un contexte de défiance réciproque public / professionnels.

Il a été aussi rappelé que la corrida est art, ceux qui la pratiquent sont des artistes, en conséquence, on doit respecter leur liberté de créer, dans le respect du règlement, attention à trop de cartésianisme (voir aussi à ce sujet l'entretien avec Javier Arauz de Robles page 11- ndr).

Enfin les CTEM sont saluées quand elles existent, tout en en dénonçant les limites et en demandant plus d'indépendance vis à vis de l'organisateur et des élus.

Face à une opposition farouchement radicale, le monde taurin est jugé éclaté, divisé, doté d'une organisation peu efficace. Le souhait exprimé est que la communauté culturelle taurine se rassemble pour construire un projet pérenne. Pour cela, il faut dépasser les postures habituelles. C'est l'objet de la Table Ronde réservée aux élus, organisateurs et professionnels qui aura lieu le 12 mars, avant le Grand Débat ouvert à tous les aficionados en avril prochain.

Rechercher la convergence des intérêts de chaque communauté est indispensable, car une chose est sûre, *garantir la passion des aficionados dans la durée passe par un avenir garanti pour les professionnels*.

Les enjeux sont posés, les conditions du débat réunies, il est désormais temps de mesurer les intentions de chacun.

Dominique Valmary  
Président de la FSTF

Tous les documents et dépouillements ont été mis en ligne. Ils sont en accès libre sur le site de la FSTF [www.torofstf.com](http://www.torofstf.com) sous le titre : « *Annales des États Généraux des Tauromachies* ».

## « Pourquoi et comment évoluer ? », toute la question est là

« La corrida doit elle évoluer ? », « pourquoi ? » et « quelles évolutions sont compatibles avec la préservation de sa spécificité ? » sont trois questions préalables à tout débat sur ce que sera la corrida au XXI<sup>ème</sup> siècle. Si la réponse à la première semble évidente parce que la corrida a toujours évolué, éternel compromis entre nécessité d'adaptation et conservatisme protecteur, la réponse à la seconde met en évidence les difficultés qui se dressent devant l'afición. Ce n'est pas une évolution pas à pas, mais un grand saut au dessus d'un fossé profond et peuplé d'individus acharnés à sortir les tauromachies du Paysage Culturel Mondial. Comme dans les années 20 à 40, avec la nécessaire utilisation du peto et l'évolution privilégiant la faena à l'estocade, il ne s'agit pas d'évolution mais de mutation. La corrida devra s'autofinancer et vivre avec moins d'aides institutionnelles, une concurrence accrue d'autres spectacles, un pouvoir d'achat en berne et des frais annexes en hausse. Enfin, dans l'inconscient collectif, Bambi et Ferdinand ont remplacé le grand méchant loup et l'animal d'élevage.

La mort, le sang, la violence, sont autant

d'éléments qui freinent la venue d'un nouveau public aux arènes. Notre civilisation voue un culte à la standardisation et à la perfection difficilement compatible avec le côté spontané et aléatoire du spectacle taurin.

Pour certains c'est le retour aux fondamentaux du toro toro, pour d'autres ce sont musique et triomphes ou bien l'émotion générée par le geste (et le mythe) du torero qui sauveront la corrida.

Chacun cherche le salut au travers de sa vision propre et réductrice de la corrida. Tous se verront opposer un « oui mais » de la part de ceux qu'ils doivent convaincre de venir (ou revenir) aux arènes. Aujourd'hui l'enjeu n'est pas que les aficionados militants viennent aux arènes mais qu'il y ait plus de monde sur les gradins.

Ce public potentiel, issu de la génération Y, veut que les choses aillent vite, a du mal avec la violence du combat de Cantinillo, retiendra les défaillances d'un Morante et pas ses éclairs de génie, se lassera de la corrida festive quand toros ou toreros failliront et détournera les yeux de l'estocade.

Oui la corrida doit être « modifiée » pour répondre aux nouvelles contraintes écono-

miques et séduire un public reflet de la société. Mais il faudra auparavant définir quelles évolutions sont compatibles avec la préservation de sa spécificité.

L'évolution de l'économie de la corrida ne se fera pas au bénéfice d'un petit groupe ou en remettant en cause la juste rémunération du travail et des risques pris par chacun.

S'adapter de façon démagogique à la société actuelle (en particulier la suppression de la mort en piste) priverait la corrida de sa substance et du soutien des aficionados « historiques ». Elle sombrerait dans la banalité et l'oubli.

La mission des aficionados, toutes tauromachies confondues, est de trouver un compromis entre le non négociable et l'image à donner pour séduire un nouveau public. Vraie démarche marketing, elle ne recherchera pas « qui convaincre » mais plutôt « comment convaincre ».

Cela demandera beaucoup d'imagination, de solidarité et d'efficacité pour transformer le « oui mais » en « oui peut-être ».

Et, petit message pour certains camarguais et landais, la solidarité est non négociable.

Thierry Reboul